

Le combat antifasciste en exil : tentative de création d'un front populaire allemand (*Volksfront*) à Paris

Au milieu des années 1930, le régime hitlérien, que l'on avait cru de courte durée, est bien ancré dans toutes les strates de la société allemande. Les opposants se trouvent internés dans des camps – pour autant qu'ils n'aient pas encore été éliminés – ou se sont réfugiés en exil. L'intervention d'unités allemandes du côté des fascistes espagnols à partir de 1936 renforce la crainte d'une politique expansive du régime nazi, comme l'exprime Heinrich Mann en 1937 lors d'une réunion du *Comité pour la préparation d'un Front populaire allemand* à Paris : « Kann nach dem spanischen Exempel noch jemand zweifeln, dass Hitler ebenso den Krieg gegen die anderen demokratischen Länder, gegen die Tschechoslowakei, Frankreich und die Sowjetunion vorbereitet? »¹ Face à la menace grandissante, on tente de créer un front unique entre les partis ouvriers – union qui n'a pas pu être réalisée en 1932 pour barrer la route à Hitler – censé donner naissance à un front populaire contre le fascisme. Outre la culpabilité relative au manque d'union au début des années trente – les deux partis ouvriers (KPD et SPD) se renvoyant la faute mutuellement – c'est avant tout le modèle français d'union à gauche (« Front populaire ») qui motive un certain rapprochement des deux partis allemands en exil.

À travers des discours, lettres, écrits et autres témoignages de Willi Münzenberg, Walter Ulbricht, Rudolf Breitscheid, Leopold Schwarzschild, Heinrich Mann et autres, nous analyserons les différentes positions adoptées par les membres du *Comité pour la préparation d'un Front populaire allemand* afin de comprendre l'échec de cette tentative d'union face à la menace fasciste. Nous analyserons la façon de présenter cet échec dans la presse de l'époque ainsi que dans divers ouvrages historiographiques rédigés à l'époque de l'Allemagne divisée et dans l'Allemagne réunifiée. La lecture d'approches théoriques concernant la mémoire et la transmission nous permettra d'élargir notre étude du combat antifasciste à Paris à une réflexion plus générale sur la transmission de faits historiques et de souvenirs individuels ou collectifs. La thématique du séminaire s'inscrit dans les recherches du CREG (EA 4151) : « Hériter et transmettre : mécanismes et processus dans les pays de langue allemandes ».

Bibliographie :

Les sources primaires seront fournies par l'enseignante.

Approches théoriques (Mémoire, héritage et transmission) :

Aleida Assmann, *Geschichtsvergessenheiten – Geschichtsversessenheiten*, Stuttgart, 1999.

Aleida Assmann, *Der lange Schatten der Vergangenheit. Erinnerungskultur und Geschichtspolitik*, München, Beck, 2006.

¹ Heinrich Mann, „Was will die deutsche Volksfront?“, in: Mann Heinrich, *Verteidigung der Kultur. Antifaschistische Streitschriften und Essays*, Aufbau, Berlin, Weimar, 1973, p. 242.

Baer Ulrich (éd.), *„Niemand zeugt für den Zeugen“*. Erinnerungskultur nach der Shoah, Suhrkamp, Frankfurt/M., 2000.

Erll Astrid, *Kollektives Gedächtnis und Erinnerungskulturen. Eine Einführung*, Stuttgart, 2005.

Etudes sur le front populaire allemand :

Grunewald Michel, Trapp Frithjof (éd.), *Autour du „Front populaire allemand“*. Einheitsfront – Volksfront, Peter Lang, Bern, 1990.

Kemper Dirk, *Heinrich Mann und Walter Ulbricht. Das Scheitern der Volksfront*, Wilhelm Fink, München, 2012.

Langkau-Alex Ursula, *Deutsche Volksfront 1932 – 1939. Zwischen Berlin, Paris, Prag und Moskau*, 3 tomes, Berlin, 2004/5.

Langkau-Alex Ursula, „Was bedeutet die Volksfront für die deutsche Linke?“, in: Kinner Klaus (éd.), *Die Chancen der Volksfront. Historische Alternativen zur Stalinisierung des Kommunismus*, Leipzig, 2006, p. 11 – 44.

Schiller Dieter, Pech Karlheinz, Herrmann Regine, Hahn Manfred, *Exil in Frankreich*, Reclam, Leipzig, 1981. (chap. 4: „Das Ringen um die Volksfront in der deutschen Emigration“ p. 83 - 123)